

5 DES COLOSSES

Plusieurs colosses de Ramsès II en quartzite ornaient également la façade du sanctuaire. Maintenant fragmentaires, ils représentent le souverain accompagné de ses filles-épouses Bentanta et Meritamon, ainsi que Maathorneferourê, fille du souverain des Hittites.

6 LE SECTEUR DU SANCTUAIRE D'AMON

Le cœur du temple est réduit à un fantastique chaos de blocs, stèles et fragments d'obélisques de granit, dont émergent deux bases de colonnes du roi Siamon.

7 LE LAC SACRÉ D'AMON ET LE TEMPLE DE KHONSOU

Dans la partie nord de l'aire sacrée, un Lac sacré a été bâti durant la Basse époque avec de nombreux blocs de remplois en calcaire provenant de monuments plus anciens démantelés. À l'ouest du Lac, plusieurs temples successifs furent dédiés au dieu lunaire Khonsou, fils d'Amon et de Mout. Le dernier a été bâti sous le roi Nectanebo I^{er} (XXX^e dynastie), Entièrement détruit jusqu'à ses fondations, son emplacement est aujourd'hui matérialisé par un espace de stockage de blocs de calcaire anépigraphes.

8 DES COLONNES D'OSORKON II

À l'est, entre la muraille de Psousennès I^{er} et les enceintes des XXVI^e et XXX^e dynasties, gît un groupe de fragments de colonnes palmiformes en granit, aux cartouches d'Osorkon II re-gravés sur ceux de Ramsès II. La destination de cet ensemble, qui ne peut être reconstruit, reste incertaine.

9 LE TEMPLE D'HORUS

Un temple dédié à Horus de Mesen, dieu guerrier de la région, équivalent local de Montou défenseur de Thèbes, fut construit sous le règne des premiers Ptolémées dans la partie sud-est de l'enclos d'Amon.

10 LE TEMPLE DE MOUT

Au sud-ouest de l'enclos du dieu Amon, une autre aire sacrée était dédiée à son épouse la déesse Mout. Construits dès la XXI^e dynastie, son temple et son enceinte firent l'objet de plusieurs reconstructions jusqu'à l'époque ptolémaïque.

Un double puits en calcaire est visible dans la partie sud-est à côté d'un bassin sacré inachevé, remblayé jusqu'à ce qu'il soit restauré. Les visiteurs pourront admirer une double statue de granit figurant Ramsès II et la déesse Sekhmet.

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES...

3^e Période intermédiaire :

XXI ^e dynastie	-1069 / -943
XXII ^e -XXIII ^e dynasties	-943 / -716
XXV ^e dynastie	-743 / -655

Basse époque

XXVI ^e dynastie	-664 / -526
XXX ^e dynastie	-380 / -342
Époque ptolémaïque	-332 / -30
Époque romaine	-30 / 395 apr. J.-C.

LA REDÉCOUVERTE DE TANIS

Identifiée dès le début du XVIII^e siècle comme les ruines de la Tanis mentionnée à plusieurs reprises dans la Bible, Sâh fut visitée en 1798 par les savants de l'Expédition d'Égypte, menée par Bonaparte, et pour la première fois décrite en détail. Quelques fouilles limitées dans la première moitié du XIX^e siècle donnèrent quelques belles statues – par exemple le grand sphinx de granit du Musée du Louvre. C'est cependant à Auguste Mariette, fondateur du Service des antiquités de l'Égypte, que l'on doit le premier dégagement majeur du temple d'Amon (1860-1864). Il y mit au jour quantités de magnifiques statues et reliefs, qui furent plus tard transportés au Musée égyptien du Caire.

L'archéologue britannique William Flinders Petrie y fit également ses premières armes en 1884. Mais c'est à partir de 1929 qu'une mission française, dirigée par Pierre Montet, put se consacrer dans la durée à l'exploration systématique des aires sacrées d'Amon et de Mout. L'histoire retiendra surtout son extraordinaire découverte, entre 1939 et 1946, des tombeaux royaux et princiers des XXI^e et XXII^e dynasties. En partie intactes, les sépultures livrèrent de riches trésors (sarcophages de pierre et d'argent, masques d'or, parures et vaisselle précieuse, etc.), que l'on peut également admirer au Musée du Caire.

Depuis 1965, les travaux de la Mission Montet se poursuivent sous l'égide de la « Mission française des fouilles de Tanis ». Celle-ci consacre ses activités au ré-examen méthodique des zones autrefois explorées, à la fouille de nouveaux secteurs, à l'étude globale du tell (prospections géophysiques, céramologiques, géomorphologiques) et à la valorisation scientifique et patrimoniale des vestiges découverts (épigraphie, architecture, topographie, protection, conservation).



Grand sphinx de Tanis au Musée du Louvre.
© S. Connor



Colosse couché de Ramsès II en 1863.
© A. de Banville, Min. Culture, MAP/Dist. RmnGP.

Texte de Fr. Leclère et Fr. Payraudeau, directeur et directeur-adjoint de la **Mission française des fouilles de Tanis**. Créée avec l'appui de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, la mission bénéficie du soutien de son institution de rattachement à Paris, l'École pratique des hautes études (Paris-Sciences-Lettres) et du Ministère français des affaires étrangères. Elle est également soutenue par l'Institut français d'archéologie orientale, le Fonds Khéops pour l'archéologie et la Nouvelle société des amis de Tanis. Les travaux sont menés en collaboration avec le Ministère égyptien des Antiquités et en partenariat avec plusieurs organismes français et européens (Université Paris-Sorbonne, CNRS, Musée du Louvre, Académie des Sciences de Varsovie, Eveha international).

Facebook: Mission française des fouilles de Tanis



MINISTÈRE DES ANTIQUITÉS
3, rue al-Adel Abou Bakr
Zamalek, Le Caire



École pratique des hautes études, AORc (CNRS UMR 8546), Campus Condorcet, Bât. Rech. Nord, 14 cours des humanités, 93 222 Aubervilliers, France.



L'aire sacrée d'Amon vue de l'est. © MFFT JS. Charrier 2016.

UNE CITÉ MAJEURE DE L'HISTOIRE
DE L'ÉGYPTE TARDIVE :

TANIS
(TELL SAN EL-HAGAR, SHARQEYA)

UNE NOUVELLE CAPITALE

À la fin du Nouvel Empire (XI^e s. av. J.-C.), l'Égypte entra dans une période de division. Au nord, à une vingtaine de kilomètres de Piramsès (*Qantir*), l'ancienne résidence et base navale des Ramsès, les souverains de la XXI^e dynastie bâtirent une nouvelle capitale, Tanis, et son port. Leur pouvoir ne s'étendit cependant pas au-delà de la Basse Égypte. Au sud, les puissants grands prêtres d'Amon contrôlaient la Haute Égypte depuis l'antique cité de Thèbes (aujourd'hui Louqsor).

Consacrés à la triade thébaine – Amon, Mout et Khonsou – les principaux temples de cette «Thèbes du nord» furent édifiés, comme à Karnak, au sein de deux grandes aires sacrées situées dans la partie nord de la ville, tandis qu'un sanctuaire d'Amon d'Opé, miroir du temple de Louqsor, en occupait l'extrémité sud. Plus tard, Tanis vit également se développer le culte d'Horus, divinité majeure du Delta oriental. Les enclos religieux étaient entourés d'une ville très étendue (plus de 200 ha), dont les ruines, érodées par de millénaires intempéries, forment les hautes collines actuelles.

Les temples furent sévèrement détruits dans l'Antiquité tardive. Bâties pour l'essentiel en calcaire, les superstructures furent exploitées pour la fabrication de chaux. Il n'en subsiste aujourd'hui que certains monuments de granit et de quartzite – obélisques, statues, colosses, colonnes, stèles, blocs, etc. – dont seule une faible partie est encore en place, ce qui rend malheureusement difficile voire illusoire toute reconstruction.

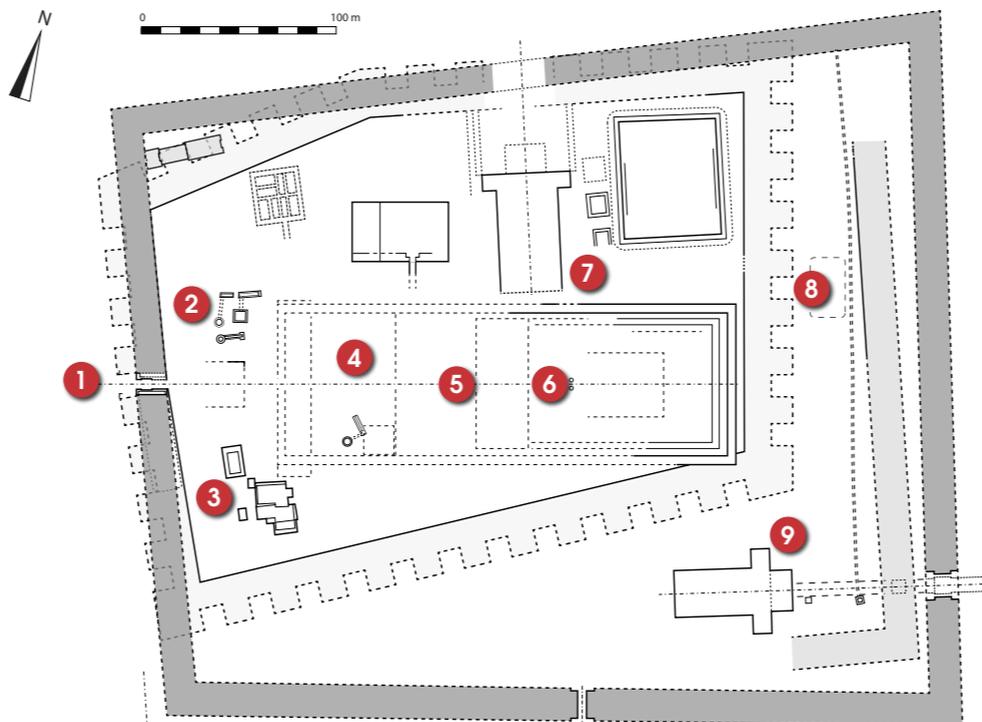
Ces fragments épars ont donné aux ruines, ainsi qu'à la localité actuelle qui les jouxte, leur nom moderne: Sâh el-Hagar, «Tanis-les-Pierres». Si beaucoup d'entre eux portent des inscriptions plus anciennes que la fondation de la ville, c'est qu'ils y furent transportés depuis Piramsès, dont les bâtiments officiels à l'abandon servirent de carrière de pierre à bâtir au cours de la Troisième Période intermédiaire.

C'est au roi Psousennès I^{er} (XXI^e dynastie) que l'on doit le premier programme monumental majeur du temple d'Amon, au sein d'une puissante enceinte de briques crues, bastionnée

comme une forteresse. Il y fit également installer sa tombe, bientôt suivi par ses successeurs des XXI^e et XXII^e dynasties, qui firent également réaménager les temples.

À partir de la XXVI^e dynastie (VII^e s. av. J.-C.), le siège du pouvoir se déplaça à Saïs, dans l'ouest du Delta du Nil. Tanis resta cependant une métropole importante, et ses sanctuaires furent rebâti et embellis plusieurs fois au cours de la Basse Époque (VII^e-IV^e s. av. J.-C.) et de l'époque ptolémaïque (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.).

Plan du site de Tanis.
© MFFT 2017.



Plan des temples d'Amon et de Mout. © MFFT 2017.

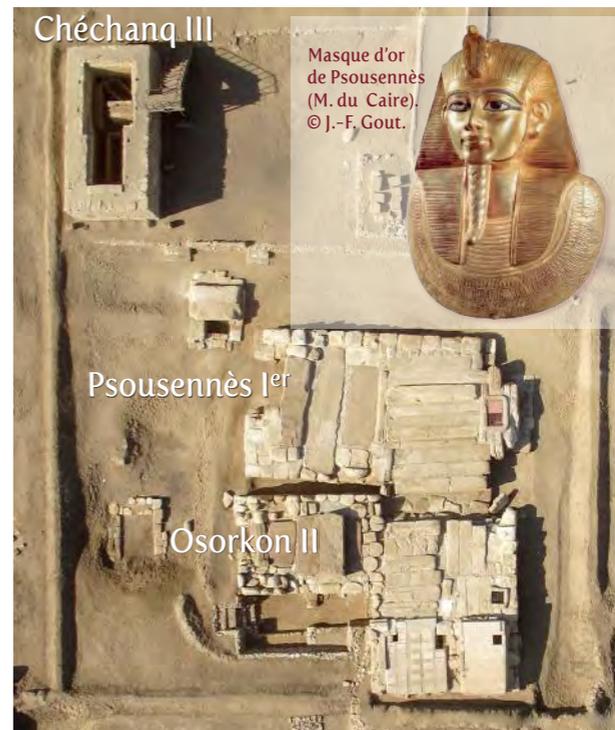
1 LA PORTE DE CHÉCHANQ III

Vers 800 av. J.-C. (Chéchanq III, XXII^e dynastie), une nouvelle porte monumentale a été édifiée dans le mur d'enceinte en briques crues de Psousennès I^{er}, avec de nombreux remplois de monuments plus anciens, pour la plupart de granit : blocs de Khéops et de Chéchanq I^{er}, fragments d'obélisques et de colosses de Ramsès II. La façade était ornée de statues de Ramsès II, dont certaines, plus anciennes, avaient déjà été remployées à Piramsès.

2 DES PUIXS RITUELS

Trois puits de calcaire, bâtis au nord de l'avant-cour, datent de la Basse époque; un quatrième, dans la première cour, est plus ancien (probablement Chéchanq III). Ils étaient utilisés pour les rituels dans le temple d'Amon.

La porte monumentale, avant son dégagement. D'après clichés W.Fl. Petrie 1884. © Fonds Lucy Gura, EES.



La nécropole royale de Tanis. © MFFT / S. Charrier 2016.

3 LA NÉCROPOLE ROYALE

Les pharaons des XXI^e-XXII^e dynasties ont fait bâtir leur tombe dans la partie sud-ouest de l'aire sacrée du dieu Amon. Certains des sarcophages de pierre retrouvés sont exposés près de l'entrée du site. Les tombeaux principaux sont ceux de Psousennès I^{er}, Osorkon II et Chéchanq III qui intègrent également d'autres inhumations importantes.

- **Le tombeau de Psousennès I^{er}** comporte deux caveaux de granit où ont été retrouvées les riches sépultures du souverain et de son successeur Amenemope, seuls tombeaux royaux de l'Égypte ancienne retrouvés intacts après la tombe de Toutankhamon. L'antichambre de calcaire contenait celles des rois Siamon, Psousennès II (XXI^e dynastie) et Chéchanq II (XXII^e dynastie). Deux chambres additionnelles avaient été aménagées pour des proches de Psousennès I^{er} (Général Oundebaounded, Prince Ankhefenmout).
- **Le tombeau d'Osorkon II** (XXII^e dynastie), dont l'énorme sarcophage est visible dans son caveau de granit, accueillait également les sépultures de son père, le roi Takélot I^{er}, et de son fils, le prince et grand prêtre d'Amon Hornakht.
- Bâti avec de nombreux remplois de calcaire provenant de tombes privées de la XXI^e dynastie (certains encore visibles sur les parois extérieures), **le tombeau de Chéchanq III** contient les sarcophages du roi et de son successeur Chéchanq IV. Le caveau est richement décoré d'extraits du Livre de l'Au-delà.

4 DES OBÉLISQUES

Tanis est l'un des rares sites où l'on compte autant d'obélisques. Remploisés de Piramsès, certains ont été ré-érigés tels quels devant les façades monumentales du temple, d'autres ont été débités en simples blocs de construction.

